

STARCRRAFT®

HEART OF THE SWARM



Impulsion

Danny McAleese



D'un seul coup, les explosions cessèrent.

Il y eut un long moment de silence, presque surnaturel. Puis les nuées de fumée grise et blanche qui pesaient sur le champ de bataille se levèrent paresseusement. Toute l'étendue du carnage se fit peu à peu visible, comme dévoilée par un sadique prestidigitateur.

L'attaque des Protoss avait été d'une efficacité brutale. Des armures de combat, jadis encore des marines bien vivants, étaient étalées partout en divers états de démolition. Certains avaient été carbonisés par les disrupteurs de particules, transpercés par les implacables tirs de traqueurs. D'autres avaient connu une mort plus chirurgicale, découpés en morceaux par la mordante énergie des lames psioniques de zélotes. Tous gisaient sans vie.

Ou presque tous.

Le calme apparent du camp kel-morian fut brisé par une soudaine activité. L'un après l'autre, du fond de leurs lignes, des soldats se mirent à avancer lentement. Des maraudeurs à la démarche lourde dans leurs imposantes armures ; des flammeurs, traînant les canons noircis et incandescents de leurs lance-flammes Perdition. Leurs formations si rigoureuses avaient été taillées en pièces, tout comme les restes de l'installation qu'ils avaient pour mission de défendre. Mais ils avaient tenu. Ils vivaient encore. Et, pour eux, c'était une victoire.

Le capitaine Marius Blackwood ne voyait rien de tout ça. L'étrange paysage morian défilait à toute vitesse de chaque côté de son char de siège. De vastes plaines de poussière rouge s'épalaient dans toutes les directions, et il se concentrait sur l'horizon

exigu de sa lucarne avant. Il n'entendait plus les vagissements stridents des sirènes de la forteresse ; seulement le bourdonnement rassurant de son moteur.

« Troupes ennemies en déroute, » annonça la voix radio. Le message était comme toujours parfaitement concis, formulé par les automates du commandement central. « À toutes les unités, présentez-vous aux commandants de sections. Objectif principal alpha. Intrusion dans le périmètre à... »

Il coupa son casque pour mettre fin à ce qu'il savait être un flot ininterrompu de bavardage électronique. Sans détourner le regard, il posa une main calleuse sur le levier de vitesse. L'Arclite tressaillit un instant, puis bondit vers le rapport supérieur en rugissant. Ses chenilles soulevaient de grands nuages de poussière écarlate sur leur passage.

Mais il ne voyait rien de tout ça non plus. Il ne voyait que le Colosse.

Il était absolument gigantesque, un imposant monstre qui se découpait sur le paysage morne et accidenté. Il le regardait s'éloigner sur ses longues jambes d'insecte, son étrange tête tournée vers l'arrière pour couvrir sa retraite. Il était encore complètement hors de portée, et Marius savait qu'il aurait continué à distancer son char s'il n'y avait eu ce petit détail.

Il boitait.

Il avait perdu la vitesse et la grâce avec lesquelles les engins de guerre avaient lancé l'attaque sur l'installation. Il avait été endommagé. En zoomant sur son écran de visée, Marius distinguait la jambe salement abîmée, qui traînait lourdement à chaque pas.

Il emballa son moteur. Loin devant, la plaine déserte laissait place aux silhouettes plus sombres de montagnes escarpées. Il fallait qu'il rattrape le Colosse avant qu'il n'y arrive. Il verrouilla le curseur sur sa cible, laissant tomber ses yeux sur le relevé de distance affiché au bas de l'écran. Il était sûr d'une chose : ça allait être tendu.

Une lumière blanche clignotait rapidement sur la console, devant lui. Il fit de son mieux pour l'ignorer, et faillit y arriver ; puis, avec un soupir, il la frappa du poing. Sur l'écran radio sale et craquelé apparut un visage familier.

« Blackwood ! cria le lieutenant-colonel. Je peux savoir où vous comptez aller comme ça ?

— En avant, » ricana-t-il. Il voyait déjà quel tour prendrait la conversation.

« En avant mon cul, » aboya-t-elle. Malgré la poussière et la crasse qui maculaient le vieil écran, ses yeux brillaient d'un bleu perçant. « La fête est terminée, capitaine. Revenez sur le champ. On a... »

Sans crier gare, une vive explosion secoua le char. Les amortisseurs hydrauliques du châssis absorbèrent la majeure partie de l'impact, mais n'empêchèrent pas une rencontre à l'improviste entre son front et la console avant. Il lutta pour garder le contrôle du véhicule, et passa par réflexe une main dans la masse sombre de ses cheveux ; ses doigts en revinrent couverts de sang.

« Je croyais que l'ennemi était en déroute ! » hurla-t-il dans son micro, tout en balayant le paysage du regard, directement par la lucarne. Malgré toutes les opérations passées dans son engin, il n'avait toujours pas complètement confiance en ses capteurs.

« Il l'est. Mais vous êtes trop loin et vous commencez à croiser les traînants, capitaine. Vous avez dépassé le... »

Un nouvel impact secoua le char, mal ajusté cette fois. Il se tourna et aperçut son nouvel ennemi : un traqueur isolé l'avait pris pour cible dans sa fuite, qui l'emmenait dans la même direction. Ses jambes galopèrent à une vitesse impressionnante.

Il ne devrait pas être là, se dit-il avec étonnement. Le traqueur aurait déjà dû s'être transféré pour rejoindre ses semblables. Peut-être était-il endommagé. Quelle que soit l'explication, il n'avait pas l'intention de lui laisser une chance de prouver le contraire.

Il entra en action. C'était ainsi, en mission : au fil des années, il avait appris à ne faire qu'un avec sa machine, et, quand il conduisait, chaque pensée se traduisait instantanément en acte. Il tourna le volant vers la gauche.

Le char répondit tout de suite. Marius partit en dérapage, attendant que le traqueur soit en ligne de mire avant d'écraser la pédale de stabilisation opposée. Dans un grand rugissement, le char trembla, se redressa, et arrêta de glisser sur le champ pour repartir vers l'avant à une vitesse impressionnante.

Il faut garder ton impulsion, dit une voix dans sa tête. Si tu la laisses échapper, ils te règlent ton compte.

Cione. Encore lui. Il grimaça, se massant les tempes d'une main sale. « Pas maintenant, mon frère, dit-il doucement. Je suis occupé, là. »

Le buste du traqueur avait pivoté vers l'avant, probablement pour calculer le meilleur angle de fuite. En se retournant, il se retrouva face à une soixantaine de tonnes d'acier lancées vers lui. Il leva rapidement ses canons disrupteurs et réussit à lancer un tir raté avant que Marius appuie sur la gâchette de ses 80 mm. Les deux projectiles

transpercèrent les restes de son bouclier et le réduisirent en miettes un dixième de seconde à peine avant que le char vienne écraser les restes de son châssis.

Marius sentit le craquement satisfaisant du métal broyé par ses chenilles. D'un coup d'œil rapide à la vue arrière, il aperçut des fragments du traqueur en train de voler dans toutes les directions. Voilà au moins des saletés qui savaient mourir correctement, pas comme les zélotes, qui ne faisaient que disparaître dans un éclair bizarre quand on les tuait. Il eut un frisson. Il avait toujours trouvé ça flippant.

« Très joli, » dit la voix du lieutenant-colonel, non sans une pointe de sarcasme. C'est bon, vous vous êtes bien amusé, capitaine. Alors faites demi-tour *immédiatement*. »

Le dernier mot avait redoublé d'autorité, et non sans raison : il avait déjà relancé son char dans la direction du Colosse.

Il activa son micro. « Je reviens dans une minute, » dit-il innocemment. Il était presque remonté à vitesse maximale et fonçait dans la plaine en soulevant un nuage de poussière. Il s'autorisa un court instant de détente ; le hurlement du moteur lui était presque apaisant.

« Capitaine, je vous ordonne de faire demi-tour immédiatement ! Je sais ce que vous avez en tête, et vous ne pourrez jamais le rattraper. En plus, poursuivit-elle après une courte pause, le niveau de radiation reste dangereux. »

Il jeta un coup d'œil vers la droite, où un nuage noir et menaçant flottait immobile dans le rose du ciel. Il s'agissait des dernières traces de la frappe tactique qui avait fait basculer la bataille en leur faveur. Un fantôme avait réussi à s'infiltrer loin derrière les lignes ennemies. Trop loin, peut-être : d'après les rumeurs radio, le pauvre gars s'était probablement condamné en demandant le bombardement.

Et honnêtement, Marius ne savait pas à quoi bon. Le camp kel-morian qu'ils devaient défendre avait pour nom officiel la Station de Minage de la Périphérie Numéro Quatre ; ce n'était qu'un trou dans le sol, un de plus, comme à peu près tout sur cette planète. Celui-ci était creusé au milieu d'une vaste mer de poussière et entouré d'un grand tas d'absolument rien dans toutes les directions. Au point qu'il y avait déjà bien longtemps que quelqu'un avait recouvert la fin du mot « périphérie » pour le remplacer par « perdition ».

Pour une colonie minière, la Station de la Perdition était curieusement militarisée, comme si elle abritait quelque chose d'important. Quelque chose qui intéressait énormément les Protoss, à en juger par la puissance de feu qu'ils avaient déployée.

Mais il s'en foutait. Tous ces détails ne le concernaient pas.

Tout ce qu'il savait était que, dès le début, la bataille avait été féroce. Le premier assaut terrestre avait été soutenu par trois de ces immenses Colosse. Il n'en avait jamais vu auparavant, mais ils n'avaient pas mis longtemps à l'impressionner. Ils dominaient tout le champ de bataille de leur effrayante stature et réduisaient toute la zone de combat en débris enflammés avec les rayons de feu de leurs lances thermiques.

Deux d'entre eux avaient fini par être abattus. L'exploit avait exigé une escadrille entière de Viking et plus de pilotes morts qu'il ne pouvait en compter, et ce seulement après qu'un groupe entier de Goliath se soient sacrifiés eux aussi. La mort de ces derniers avait été particulièrement horrible ; il entendait encore leurs cris d'agonie quand leurs engins avaient été fondus sur place et eux avec.

Mais il s'en foutait toujours.

C'était horrible, de la pire horreur qui soit, mais il n'arrivait toujours pas à ressentir quoi que ce soit. Ces gens n'étaient rien pour lui. Des inconnus, tous. Ils avaient ri, joué, plaisanté à propos de tout... et été si jeunes. Si terriblement jeunes. Ils se comportaient entre eux comme s'ils avaient été de vieux amis alors qu'ils se connaissaient à peine, et c'était sans doute ce qu'il avait trouvé le plus énervant.

Partout où il allait, c'était pareil. Peu importe sur quel planétoïde du fin fond de l'espace il posait ses chenilles, les gens l'évitaient. Avec le temps, certains avaient appris à avoir très vite peur de lui. Ils disaient qu'il prenait trop de risques et ne se souciait pas assez de leur sécurité. Au combat, il était téméraire, casse-cou, dangereux. Un de ses commandants avait dit sanguinaire, une fois. Il avait été très près de le cogner en entendant ça, mais, plus il réfléchissait à cette remarque, plus il se rendait compte qu'elle collait parfaitement.

Évidemment, de temps en temps, les gens d'un groupe essayaient de l'inclure dans leur camaraderie. Il était censé jouer le rôle du vétéran grisonnant et endurci qui ferait profiter ses jeunes frères d'armes de son savoir et de sa sagesse paternelle. Quel cliché puant. Il piétinait chacune de ces tentatives.

Les autres finissaient toujours par hausser les épaules et lui tourner le dos. Ils formaient des amitiés entre eux, tissaient des liens et devenaient frères au combat. Mais ils n'étaient jamais *ses amis*, *ses frères d'armes*.

La raison était que tous ses frères étaient morts.

Stoltzfus. Tallman. Marciniak. Cione. Tous morts. Il avait d'abord cru que c'était à cause des combats : les Protoss et leur armement meurtrier, les essaims presque infinis de Zergs. La haine de ses ennemis avait pris la place de ses amis dans son cœur, avait

comblé le vide qu'ils y avaient laissé. Mais comme beaucoup de vétérans, Marius Blackwood avait fini par comprendre que son véritable ennemi n'était pas celui qu'il avait affronté sur le champ de bataille toutes ces longues années.

Le véritable ennemi était le temps.

C'était le temps qui avait emporté ses amis. Il les avait effacés, éliminés des cœurs et mémoires de tous ceux qui se souviendraient jamais d'eux. Des cinq, il restait le dernier. Et quand il serait mort à son tour ?

Ce serait comme s'ils n'avaient jamais existé.

Un témoin d'alerte rouge le ramena dans l'instant présent. Il appuya sur un autre bouton, indiquant ainsi qu'il avait bien vu que le moteur de son Arclite approchait du surrégime. Il ne s'en faisait pas. Il avait conduit son engin dans des situations bien plus dangereuses, le poussant jusqu'aux dernières limites et parfois au-delà. Il connaissait ses capacités mieux que les ingénieurs qui l'avaient conçu et construit.

Devant lui, sa cible s'était notablement rapprochée. Il voyait la jambe cassée plus clairement, à présent. Une longue traînée de poussière s'élevait derrière elle, marquant les endroits de son passage. L'air immobile de la planète lui offrait une piste immanquable menant droit au marcheur géant.

Mais il n'avait pas besoin d'une piste. Juste d'une bonne fenêtre de tir.

« Capitaine ! » Elle s'était mise à crier. « Dernier avertissement : rentrez tout de suite ! »

Le signal radio devenait de plus en plus faible. Il se rappela soudain que le relais d'amplification avait été détruit peu après le début de l'attaque. Encore quelques

kilomètres et il serait complètement hors de portée de la base. Bientôt un problème de moins.

« Blackwoo... »

D'un seul coup, il opta pour une approche différente.

« Vous avez vu ce qui s'est passé ?! » Il la coupa en hurlant, faisant de son mieux pour avoir l'air incroyablement en colère. « Combien de nos hommes ce truc a réduit en cendres ? Et vous croyez que je vais le laisser s'en tirer comme ça ? »

C'était une sacrée performance d'acteur. Il en était presque fier de lui-même. Il y eut une longue pause, suivie par une vague d'interférences. Quand la voix revint, elle était calme et froide.

« Comme vous voulez, dit le lieutenant-colonel avec résignation. C'est votre cour martiale.

— Exactement. »

Sur l'écran, un avertissement indiqua que sa cible avait changé de direction ; il infléchit sa trajectoire sur le nouveau vecteur d'interception tandis qu'un coup d'œil par sa lucarne lui montrait pourquoi.

À l'est, une petite chaîne de falaises brisait la surface uniforme de terre rouge, assez basse pour que le Colosse puisse les enjamber, mais assez escarpée pour bloquer le char. Il lança une bordée d'injures et appuya sur une série de boutons.

Une image holographique apparut sur l'écran. C'était une représentation en 3D du relief local. Il zooma sur les falaises et fit pivoter l'image dans tous les sens pour trouver un chemin. Trente secondes plus tard, il l'avait : un peu au sud du point d'accès

potentiel du Colosse, une rampe rocheuse lui permettait d'accéder au sommet de la colline. Elle était raide, dangereusement raide en fait, mais il était presque certain de pouvoir passer.

En enregistrant le chemin vers l'entrée de la rampe, il essuya l'épais bandeau de sueur qui lui tombait sur les yeux. L'intérieur du char était une fournaise. Il y avait longtemps qu'il avait fait retirer tout le système de refroidissement de la cabine de son char ; climatiser l'air ne faisait qu'alourdir la charge du moteur, et les lourds compresseurs d'air n'étaient que des poids morts à ses yeux.

Il pouvait vivre avec la chaleur. D'une manière un peu perverse, il avait même appris à l'apprécier : chaque goutte de sueur représentait un petit gain de vitesse, et sacrifier ce confort pour la performance n'était qu'un des nombreux moyens qu'il avait utilisé pour personnaliser son vieil Arclite. Avec un ricanement intérieur, il revit le jour où il avait pris le fer à plasma d'un des mécanos pour découper sa lucarne avant. Quand ses supérieurs avaient vu le trou qu'il avait fait dans la coque en NéoAcier de 125 cm d'épaisseur, ils avaient failli en rendre leur déjeuner. Mais après l'engueulade du siècle, ça avait rejoint la longue liste des choses qu'il avait réussi à faire passer.

C'est par cette même lucarne qu'il regardait à présent, à travers l'épaisse vitre de plastifer qu'il y avait ajoutée tant d'années auparavant. Le Colosse approchait de la falaise. Même boiteux, il gardait une beauté surnaturelle ; son corps fin et anguleux était gravé de lignes complexes qui lui donnaient plus l'apparence d'une œuvre d'art que de la terrible machine de guerre qu'il était. Il rayonnait de l'intérieur, d'un bleu fantomatique.

Tu vas rester planté là longtemps à te palucher, ou tu comptes le faire sauter un jour ? La voix de Cione, à nouveau. Il baissa la tête, et son regard tomba lourdement sur ses bottes crasseuses.

Il se rappelait une époque où ces mêmes bottes avaient été cirées jusqu'à étinceler, chaque jour. Le souvenir était vague. Ils avaient été si terriblement jeunes, des gamins aux joues roses, frais émoulus de l'école militaire. Ni bornés, ni blasés. Optimistes. Et tellement prêts pour la guerre.

En ce temps-là, rien n'était hors de leur portée. Tout était possible.

Tous les cinq, ils étaient restés ensemble pour le pire et pour le pire ; il n'était pas question de meilleur à l'époque, et ça leur allait très bien. Ils étaient frères pour de vrai, faisaient attention les uns aux autres, s'aidaient mutuellement à survivre à leur épreuve du feu. Même après la dissolution de leur section, ils avaient réussi à rester en contact et s'étaient juré solennellement de se retrouver quand ils le pourraient, environ une fois par an, à l'Antre.

C'était un endroit horrible, complètement affreux, le bar le plus miteux de l'univers coincé au fin fond d'une sous-station désertée non loin de Shiloh. Mais c'était le premier de leur service, et ça lui donnait une valeur spéciale. Avec le temps, ils en étaient venus à l'adorer. Et avec les années, ils en avaient fait leur repaire.

L'Antre était le point agréable de la vie de Marius. Pendant toutes ces années de feu et d'enfer, ça lui donnait quelque chose à attendre. La seule constante lumineuse dans l'instabilité de sa vie de soldat.

Mais même ça avait fini par changer. Un à un, ils commencèrent à manquer à l'appel. Le premier à rater une édition fut Stoltzfus, qui, avaient-ils appris, s'était retrouvé du côté désagréable d'une dum-dum juste avant son trentième anniversaire. Apparemment, il avait été entraîné dans le mauvais camp au cours d'une révolte ridicule. Ce n'était pas si surprenant : il avait toujours été un gars attachant et confiant, mais pas trop intelligent.

Marciniak avait disparu quelques années plus tard, quelque part près de Char. Puis il y avait eu deux ou trois bonnes années, et Tallman avait été le suivant. Il s'était fait régler son compte un mois seulement après avoir rejoint une équipe de mercenaires cinglés. Ils n'avaient pas trouvé plus de détails – une histoire de contrat vraiment douteux qui avait foiré, mais ce coup en particulier avait été dur. Billy Tallman avait toujours vécu sa vie à fond. C'est lui qui avait renversé le plus de bière, gagné le plus de bastons, couché avec les plus belles filles. Il avait été leur chef implicite. Et si l'un d'entre eux avait réellement pu être invincible, ça aurait été lui.

À la fin, Marius et Cione s'étaient retrouvés à deux. Pendant longtemps, ils avaient maintenu la tradition : ils se voyaient, se rappelaient le bon vieux temps, levaient même leurs verres à la santé de leurs camarades morts. Peu importe où il était ou ce qu'il faisait : Marius n'aurait raté l'Antre pour rien au monde.

Et puis, une année, Cione n'était pas venu non plus.

Il lui avait fallu quelques recherches pour découvrir ce qui s'était passé. Cione avait apparemment été tué par un tir ami. Un pilote de Crucio avait mal géré son ciblage et une bonne partie de l'unité de Cione avait récolté une douche de tungstène en fusion gratuite. On n'avait pas retrouvé le moindre corps.

Marius ferma les yeux, paupières serrées. Ses supérieurs n'avaient jamais compris pourquoi l'un de leurs meilleurs pilotes avait systématiquement refusé d'avancer de l'Arclite au Crucio. Même quand le changement était devenu obligatoire il s'était obstiné, devenant la risée de toute sa division. Puis avec le temps, les nouvelles recrues avaient commencé à le voir plus comme un mystère ; un type têtu et nostalgique, un fossile qui refusait d'avancer avec son temps. Mais lui connaissait la vraie raison. À chaque fois qu'il repensait à Cione, il savait exactement pourquoi son pied ne foulerait jamais la cabine d'un Crucio.

Ça avait été sa dernière visite à l'Antre, il y avait cinq ans ce mois-ci. Marius avait commandé une ultime bière pour son ami, et l'avait posée sur le bar devant son siège vide, pendant qu'il buvait la sienne. Puis il était parti. Pas plus compliqué que ça. C'était fini. Il s'était retourné une dernière fois en passant la porte, vers l'endroit où cinq vieux sièges jadis remplis de chaleur, de rires et de vie n'étaient plus que froids et vides. Juste à temps pour voir le barman vider la bière de Cione dans le triste acier de l'évier. La dernière bière, celle que son ami ne boirait jamais, disparue à jamais. Comme lui.

Comme eux tous.

Une petite alerte résonna pour indiquer que le char avait atteint son objectif temporaire. Il serra les dents et partit à l'assaut de la rampe, qui avait l'air beaucoup plus raide en vrai que sur la projection radar, et dix fois plus rocailleuse. L'Arclite cahotait si violemment qu'il avait du mal à ne pas être éjecté de son siège, sans même parler de conduire.

Il avait déjà fait un tonneau, une fois, au début de son entraînement de pilote. C'était une expérience extrêmement déplaisante, et il n'avait jamais spécialement eu

envie de la répéter. À l'époque, ça avait été réglé avec un simple câble de remorquage et quelques sarcasmes ; quelques minutes plus tard, il avait été remis à l'endroit. Mais se retrouver piégé là comme une tortue sur le dos ? Les conséquences seraient terribles. Le Colosse pouvait faire demi-tour et l'incinérer. La trappe de sortie serait bloquée, et il ne pourrait ni bouger, ni se défendre. Il imagina à quoi ressemblerait une telle fin, la coque du char secouée par les faisceaux chauffés à blanc, la température déjà insupportable qui se mettrait à monter violemment...

Il jeta un rapide coup d'œil à la présence rassurante de son C-7 à sa hanche. S'il l'avait acheté le jour où il avait renversé son char pour la première fois, ce n'était pas un hasard.

La pente s'accroissait encore. Il descendit de deux vitesses en passant la barre des cinquante degrés, dents serrées et yeux rivés sur ses capteurs gyroscopiques. Il pouvait gérer une pente à 60, maxi. *Peut-être 65 ?* Plus, et il basculerait directement en arrière ; le char roulerait jusqu'au pied de la colline, et son corps rebondirait partout dedans comme une bille de flipper.

Dehors, le bruit devenait assourdissant. Les chenilles du char crachaient des morceaux de rocher et des graviers ; elles avalaient le terrain, poussant l'engin en avant avec le terrible hurlement de l'acier sur la pierre. Dedans, il sentait le centre de gravité se déporter peu à peu. Son estomac bondit et les froides griffes de la peur se mirent à racler au fond de son esprit. Puis il y eut une vague d'euphorie, un soulagement absolu : le sommet venait d'apparaître.

Le capteur indiquait une pente de soixante-trois degrés, et il changea de vitesse une dernière fois. Le char jaillit en avant et, canons pointés vers le ciel, franchit la ligne

de crête. L'espace d'un effroyable instant, l'appui arrière céda et les chenilles tournèrent dans le vide ; le char perdit son adhérence et glissa d'un mètre en arrière. Mais une seconde plus tard, l'avant s'écrasa sur le sol plat de la mesa avec un claquement sonore.

Marius jaillit du nuage de poussière formé par sa dernière manœuvre et repéra rapidement sa cible. Le trajet vers la rampe l'en avait à nouveau éloigné, mais la distance serait facile à rattraper. Le Colosse continuait à traîner sa jambe derrière lui comme un gigantesque insecte blessé. Il semblait lui lancer un regard noir.

T'es cinglé. Complètement cinglé.

Ça aurait pu être la voix de Cione, mais il se dit que c'était peut-être la sienne. Quoi qu'il en soit, il vit soudain la folie de ce qu'il était en train de faire. Mais il vit aussi, et avec autant voire plus de conviction, qu'il s'en foutait complètement.

Ça n'avait bien sûr pas toujours été le cas. À une époque, il ne s'en était pas foutu du tout. Il posa un regard lugubre sur un coin vide du grand bloc d'acier de la console, et discerna vaguement la forme d'un rectangle, si effacé qu'il le distinguait à peine. Une photo avait été collée là, autrefois. Une photo disparue depuis tant d'années maintenant qu'elle semblait appartenir à une autre vie.

Hannah.

Un autre des grands échecs de sa vie.

Se dire qu'elle avait été « son grand amour » le fit éclater de rire. Mais en d'autres temps et d'autres lieux, oui, elle avait été quelque chose de fort. Hannah avait été son seul vrai coup d'essai. Sa seule maigre tentative de faire fonctionner une relation.

Ils s'étaient rencontrés dans un village de pêcheurs pendant une affectation sur Shiloh, à l'époque où sa vie avait encore un léger semblant de normalité. Elle était jeune, comme lui, mais plus vive, plus intelligente, et incroyablement belle. Des yeux d'un gris d'acier. Des cheveux couleur de miel. Il en était tombé raide. Malheureusement pour lui, beaucoup plus raide qu'un soldat qui avait déjà été affecté sur neuf mondes différents ne pouvait se le permettre. Le devoir l'appelait.

D'un doigt taché de graisse, il frotta l'endroit où avait été collée la photo. Il s'en rappelait parfaitement, comme si elle y était encore : Hannah devant le lac avec un grand sourire, une grande fleur jaune dans les cheveux. Ce jour-là, elle l'avait emmené faire un tour en bateau. Ha.

Aujourd'hui, il ne pouvait que ricaner. La fille, la photo... quelle idée idiote, et depuis le départ.

Un rayon éblouissant de lumière jaune et brûlante surgit de nulle part et il mit par réflexe un bras devant les yeux. Même à travers la petite lucarne enfumée, la lueur était si intense qu'elle l'avait presque aveuglé.

Droit devant, le Colosse lui tirait dessus. De chaque côté de sa fine tête, deux grandes tourelles bougeaient de concert. Il freina violemment, prenant soudain conscience de la capacité qu'avait l'ennemi de découper son véhicule en tranches de métal fondu. Mais quand le Colosse tira une nouvelle salve, il comprit qu'il était encore hors de portée.

À nouveau, puis encore et encore, les rayons jumelés de la lance thermique fendirent le ciel. Ils tombaient de façon inoffensive sur la terre, traçant d'énormes crevasses calcinées. C'est là qu'il comprit ce que les Protoss essayaient de faire.

Le char tressaillit en arrivant à pleine vitesse sur la première fissure encore brûlante. Les systèmes d'amortissement prirent le relais et atténuèrent l'impact pour le châssis de l'Arclite, mais il restait trop peu de parcelles intactes dans le terrain devant lui pour que ça fasse une grande différence. Le char tanguait brutalement d'avant en arrière, et Marius dut lutter pour l'écarter de la bande de terre ravagée.

Le Colosse continuait à tirer. Il finit par réussir à sortir de la zone dangereuse, tandis que les rayons continuaient à tracer de nouveaux sillons. Rester hors de la surface labourée lui coûterait du temps, car il ne pouvait plus foncer droit sur sa cible. Mais il continuait à gagner du terrain ; ce n'était qu'une question de minutes.

Deux témoins clignotants attirèrent son attention en passant du jaune au blanc : les alertes de contact. Il était allé trop loin, bien au-delà de la portée limitée des rudimentaires infrastructures de communication du centre minier. Ils ne pourraient plus le contacter à la radio, désormais, même s'ils essayaient. Et lui ne pourrait pas les appeler non plus.

Mais ça n'avait aucune importance.

En fait, plus grand-chose n'avait eu d'importance pour lui depuis un bon moment maintenant. Il n'était plus jamais question de bonheur. Le mieux qu'il pouvait éprouver désormais était une certaine satisfaction, et seulement quand il était plongé dans ce qu'il faisait de mieux : le combat. Il avait déjà très souvent laissé passer des occasions d'être promu ou muté, et même de prendre sa retraite, juste pour pouvoir continuer, ne se souciant que d'où il livrerait sa prochaine bataille et contre qui. Sans savoir comment ça lui était arrivé, il avait arrêté de vivre sa vie et ne vivait plus que pour le frisson du combat.

Et il y avait eu beaucoup, beaucoup de combats.

Beaucoup de victimes.

Un sourire se dessina sur ses lèvres. Marquer leurs victimes. Ils l'avaient tous fait depuis le début, c'était une tradition ancestrale qu'ils avaient ressuscitée ensemble. Billy avait lancé le mouvement en cochant ses victimes sur son casque, quand tous les cinq étaient encore dans l'infanterie. De là, c'était devenu une compétition amicale entre eux, même si ça avait pris des proportions beaucoup plus sérieuses au fil des années.

Le résultat était que le flanc de son char était décoré des témoins de nombreuses victoires. Il y marquait les Zergs, les Protoss, et même les adversaires terrans qu'il était parfois forcé d'affronter. Il comptait chacune de ses victimes et les gravait avec amour au laser dans le blindage en NéoAcier de sa machine à tuer.

Ses victimes étaient ses trophées. Ses amis.

Elles étaient tout ce qu'il lui restait.

Le char fonçait en tanguant sur la plaine poussiéreuse, juste à la limite du terrain ravagé par les lances thermiques. Le Colosse souffrait-il de l'incroyable chaleur ? Ou peut-être s'était-il enfin rendu compte que son plan ne fonctionnait pas ; en tout cas, les rayons cessèrent. Détournant la tête, l'immense marcheur poursuivit son chemin sans tirer.

Marius écrasa l'accélérateur, et son cœur s'emballait au fur et à mesure qu'il approchait de sa cible. Il se sentait vivant, à chaque instant plus près d'expédier le maudit mastodonte dans un autre monde. Dans quelques minutes, il ne serait plus

qu'une marque sur le flanc de son char – mais une très, très belle marque. Car de toutes ses années au volant de sa machine, Marius n'avait jamais tué de Colosse.

Et il en voulait un, désespérément.

Il visa à peu près dans la direction de sa cible et tira un rapide premier coup. Le projectile tomba loin du Colosse, exactement comme il l'avait prévu. Mais il voulait attirer son attention : il avait besoin qu'il recommence à tirer, pour savoir jusqu'où il pouvait se permettre d'approcher avant de viser réellement.

Il ne se faisait pas d'illusion sur leurs portées de tir respectives ; les lances thermiques le découperaient en morceaux bien avant qu'il puisse toucher avec ses deux mitrailleuses de 80 mm. Depuis le début, il savait que le canon de siège serait sa seule chance d'abattre le Colosse. Mais pour ce qui était du Mjöllnir, il ne se faisait pas d'illusion non plus : il savait tirer.

Des calculs se mirent à défiler dans son esprit, des estimations de distance et de portée compréhensibles seulement par un pilote expérimenté. Mais le Colosse refusait de tirer ; il continuait à marcher en traînant les restes déformés de sa jambe. Il ne trahissait aucune peur, aucune inquiétude, et n'avait ni accéléré, ni ralenti depuis le début de la poursuite. Cette absence complète de toute réaction humaine lui donnait même une certaine personnalité. À cette distance, il semblait d'une troublante malfaisance.

Marius se mit à appuyer sur des boutons pour désactiver les premières sécurités du passage en mode siège. Le char continuait à foncer implacablement, gagnant du terrain sur sa cible à chaque seconde.

Il attendit jusqu'au tout dernier moment... le moment où le Colosse tourna la tête. Et là, il entra en action.

Il y eut un crissement effroyable de métal sur la terre lorsqu'il fit passer le char de sa vitesse de pointe à l'arrêt complet. L'Arclite partit de côté et dérapa dans la poussière sur une bonne cinquantaine de mètres avant de s'immobiliser ; un nuage de poussière rouge recouvrit toute la zone. Et avant même d'être complètement arrêté, Marius se mit à activer une familière séquence de boutons et leviers.

Sous lui, le char se dressa comme une créature vivante. Avec un sinistre grincement hydraulique, les pieds de soutien se déployèrent vers l'extérieur avant de se rabattre lourdement dans la terre sèche et compacte. Pendant quelques secondes qui lui semblaient toujours une éternité, il ne put que regarder passivement en attendant que le mécanisme de verrouillage achève son cycle. Puis le témoin d'état passa du rouge au vert pour signaler que le mode siège était complètement activé.

Maintenant que le char n'avancait plus, le Colosse s'éloignait rapidement. Il jeta un œil à l'ordinateur de visée, sur lequel sa cible était déjà acquise. Des informations se mirent à défiler de chaque côté de l'image, proposant tout un éventail de trajectoires et de corrections possibles. Il les ignora toutes. Il attrapa les commandes du canon d'artillerie et fit un suivi visuel du Colosse, qui était maintenant gravé dans sa rétine.

Le sol se mit à cuire. Juste au-delà de l'abri de son habitacle, le terrain fut englouti dans des flammes orangées : le Colosse avait recommencé à tirer. Une odeur étrange lui monta aux narines, l'odeur de l'ozone brûlé, et les poils de ses bras se dressèrent tous sur sa peau. La vue était complètement bouchée. Sur l'écran, le réticule fixé sur sa cible approchait de la limite de distance du Mjölnir. Sa main était suspendue

au-dessus du bouton, mais ne tremblait pas. Il y allait comme toujours : à l'œil. Aux tripes. À l'instinct.

Et il tira.

Le canon de siège poussa un rugissement assourdissant. Il lâcha immédiatement les contrôles et se précipita vers l'avant, collant son visage à la lucarne. Une seconde s'écoula. Puis deux...

Il y eut une explosion éblouissante. Spectaculaire. Le Colosse pencha brutalement d'un côté, le corps déchiré par l'obus de 120 mm en fusion. Il tituba fébrilement et faillit réussir à reprendre son équilibre, mais finit par chuter. Il percuta le sol et une déflagration secondaire fit exploser le jadis gracieux mastodonte en une myriade de fragments ardents.

Marius expira profondément, puis se laissa lourdement retomber dans son siège. Toute sa chair frémissait sous l'extase de la destruction. C'était pour cet instant qu'il vivait, qu'il avait toujours vécu. Dans une vie si dure et froide, ces moments étaient le seul vrai bonheur qu'il lui restait.

Il resta ainsi une minute entière, les yeux fermés, le corps couvert de sueur et sillonné par l'adrénaline. Mais une alerte inattendue vint l'arracher à sa transe. Quand il rouvrit les yeux, la moitié des témoins de sa console clignotaient frénétiquement.

Un torrent de nouvelles informations défilait sur son écran et il se rassit instantanément. Il regarda par sa lucarne, et son sang se glaça.

Des traqueurs. Des dizaines de traqueurs. Derrière la carcasse du Colosse, l'horizon était constellé de troupes Protoss qui fonçaient dans sa direction. Les longues

et fines jambes des marcheurs soulevaient une multitude de tourbillons de poussière. Et devant eux, plus près de lui encore, il reconnut instantanément les imposants et dangereux exosquelettes d'immortels.

Ses mains entrèrent en mouvement avant qu'il ne s'en rende compte, lançant la séquence de commandes qui feraient sortir le char du mode siège. Les immortels galopèrent vers lui sur le terrain parfaitement plat. À cette vitesse, il estima qu'ils seraient sur lui en moins d'une minute. Il était même peut-être déjà trop tard. Saloperie.

De précieuses secondes s'écoulèrent. L'attente était insoutenable. Quand le char refusa de bouger, il comprit que quelque chose n'allait pas, et quelque part derrière lui, une alerte se mit à sonner. Sur son écran, le schéma holographique de l'Arclite montrait les pieds de soutien illuminés en rouge.

Les pieds étaient coincés.

Je t'avais dit de ne pas perdre ton impulsion, ricana Cione dans sa tête. Au fond de son esprit, il vit son ami lui sourire. *Tu deviens beaucoup trop vieux pour te battre, mon frère.*

Il fit le vide dans son esprit et écrasa du pouce le bouton de désengagement. Rien. Les pointes crantées qui immobilisaient le char en mode siège restaient solidement plantées dans le sol de terre. Il appuya à nouveau, submergé par l'impuissance, mais cette fois-ci sentit une légère vibration. Au troisième essai, les pieds se libérèrent.

Le char se souleva. Le bourdonnement hydraulique avec lequel les supports se rétractèrent vint comme la plus douce des musiques à ses oreilles. Une série de témoins tournèrent au vert et les chenilles touchèrent à nouveau le sol. Elles tournaient déjà.

Il fit demi-tour et se mit à filer sur la plaine, montant rapidement les rapports du char. Chaque centimètre de son écran arrière était maintenant couvert d'unités protoss. L'ordinateur de visée les verrouillait automatiquement avec une agaçante série de bips pour chaque ennemi enregistré. Il le désactiva et, dans le même geste, réactiva son micro.

« Ici le capitaine Blackwood, Arclite 2717. Vous me recevez ? »

Il ralluma son casque audio et monta le volume sur le retour avant, mais ne trouva que des interférences.

« Lieutenant-colonel Maxwell, ici Blackwood. Je suis en train de rentrer. Vous me recevez ? »

Toujours rien. Sur l'écran, il vit les premiers tirs de rayon disrupteur des immortels toucher le sol, à bonne distance derrière lui. Mais ses capteurs de proximité avaient des nouvelles bien plus inquiétantes : les traqueurs s'étaient transférés vers l'avant. Ils étaient juste derrière les immortels à présent, et gagnaient rapidement du terrain. Trop rapidement.

« Gwen ! » cria-t-il. L'appeler par son prénom était le meilleur moyen d'énerver le lieutenant-colonel, de la faire réagir. « Il y a une deuxième attaque en approche ! Des traqueurs, des tonnes de traqueurs. Des immortels aussi, et peut-être d'autres encore.

Lieutenant-colonel ! Quelqu'un, n'importe qui ! Vous me recevez ? Émission sur toutes les fréquences d'urg... »

Il fut soudain projeté vers l'avant quand le char roula par-dessus l'une des profondes crevasses laissées en cadeau d'adieu par son cher Colosse. Il se concentra pour éviter les suivantes.

Une nouvelle explosion illumina son engin, cette fois quelque part devant lui. Les traqueurs étaient à portée, à présent. Il n'avait plus de temps.

Ça va donc finir comme ça, pensa-t-il. C'était comme ça qu'il se ferait régler son compte. Le Colosse serait sa dernière victime... sa dernière bière avant qu'il soit vidé dans l'évier de l'oubli. Tellement parfait que ça en devenait hilarant.

Le bord de la falaise apparut sur sa projection topographique, mais semblait encore beaucoup trop éloigné. Pendant un moment, il pensa à se régler lui-même son compte en sautant à pleine vitesse, tout droit vers ce pauvre ciel ridicule. L'idée le fit rigoler. Mais non, ça n'était pas son style. Si ça en arrivait là, Marius, lui, ferait demi-tour pour se battre. Même avec une machine poussée à bout, il pourrait faire de beaux dégâts. Il était persuadé de pouvoir emporter au moins un ou deux traqueurs avec lui.

C'est alors qu'une lueur apparut droit devant lui, dans le ciel, d'abord ténue puis de plus en plus vive et dessinée au fur et à mesure qu'il approchait. C'était un éclairage. Le projecteur d'un transport !

Son cœur bondit dans sa poitrine, et il écrasa l'accélérateur si violemment qu'il eut peur de le casser. Mais le char était déjà à fond. Il ne pouvait que regarder le sol poussiéreux défilier.

Le pilote du G-226 s'aligna aisément sur sa trajectoire et les moteurs de l'appareil pivotèrent vers le bas pour la descente. Marius approchait à pleine vitesse. Des tirs de traqueurs explosaient tout autour de lui, tandis que le transport descendait au bord du précipice et commençait à baisser sa rampe pour l'accueillir.

Une détonation du côté arrière-droit fit faire une embardée au char et, immédiatement, il lutta pour le redresser. Il compensa trop loin, dérapa dangereusement pendant un moment, puis finit par corriger la seconde glissade.

Non ! Pas maintenant. Il était trop près ! Que ce soit conscient ou non, l'espoir l'avait pris dans son étau. Et après tout ce qu'il avait traversé, il était hors de question qu'il ne s'y accroche pas.

Le transport approchait du sol et la poussière volait dans tous les sens. Un claquement arriva à ses oreilles, et il commença à relever l'accélérateur. Il n'y avait aucune marge d'erreur ; la moindre glissade pourrait l'envoyer percuter le côté du vaisseau, et ils tomberaient tous les deux de la falaise dans une pluie de métal brisé.

Et d'un coup le G-226 fut au sol, amortisseurs ployant sous son poids. Marius ralentit, concentré sur le contrôle de sa décélération. Sans desserrer la mâchoire, il guida l'avant de son char sur la rampe et jusqu'à la baie d'embarquement de transport. Il écrabouilla son frein, s'immobilisa dans une grande secousse, et activa le verrouillage magnétique des chenilles. Aussitôt, il sentit son estomac sombrer quand le pilote arracha son appareil au sol et s'élança vers l'étrange ciel rose.

Ils entendirent la clameur des disrupteurs déchaînés dehors par plus d'une dizaine de traqueurs essayant de mettre le vaisseau en pièces. Mais les bruits se firent

plus lointains et finirent par disparaître complètement. Décoller de la falaise les avait presque instantanément séparés de leurs ennemis. Tout était terminé.

Marius se leva et ouvrit la trappe d'accès. Une plaisante bouffée d'air frais fit irruption dans l'habitacle du char. Il s'en remplit les poumons avec gourmandise, et même avidité. Rien ne lui avait jamais semblé aussi fantastiquement délicieux.

Il sortit de l'Arclite et s'allongea sur sa carrosserie, sentant la chaleur de sa machine et laissant l'air frais courir sur son corps trempé de sueur.

Il se baigna d'air sous les vives lampes de la baie de transport, et ferma les yeux. Il n'eut droit qu'à une minute de silence.

« Capitaine Blackwood, cria une voix quelque part au-dessus de lui. Ravi de vous avoir à bord ! »

C'était le pilote. Il se laissa glisser du char et ses jambes faillirent céder quand ses bottes arrivèrent sur le métal galvanisé. Il les étira avec une grimace, et ses deux genoux lancèrent des craquements de protestation.

« Détendez-vous et profitez du voyage, capitaine. C'est un vol tranquille jusqu'à la base. Je vais vous ramener là-bas en deux temps, trois mouvements, alors n'hésitez pas à vous en griller une petite. »

Rêveusement, Marius leva la main à la poche de sa veste et en sortit une moitié de vieux cigare usé. Il commença à faire le tour de sa machine pour évaluer les dégâts.

« Dites au lieutenant-colonel que je lui ferai un bisou en arrivant ! » cria-t-il dans le vide de la baie. Sa voix résonnait, renvoyée par les murs d'acier poli. « Cour martiale ou pas ! »

Il était à peu près certain que le pilote ne l'entendait pas, mais ça n'avait aucune importance. Il tapota ses poches à la recherche d'un briquet et ne trouva rien. Mais il plaça quand même le cigare dans sa bouche et se mit à le mâchonner.

Il arriva à l'arrière de l'Arclite et s'immobilisa. La majeure partie du blindage arrière avait été complètement arrachée. Il n'en restait que de petits fragments, tordus et mutilés par les violents tirs des traqueurs. Les bords extérieurs fumaient encore, certains encore chauffés à blanc.

Il se pencha prudemment en avant et alluma son cigare sur le métal brûlant.

Puis il se dirigea vers l'autre côté et soupira de soulagement. Ses victimes étaient encore là. Il passa la main dessus, les toucha, sentit toute la profondeur de la gravure sur les plaques de NéoAcier. Au bout de la longue série de marques, il caressa un emplacement resté lisse.

C'était là qu'irait le Colosse. Enfin.

Il y eut une terrible détonation. Le vaisseau fit une dangereuse embardée qui le jeta à quatre pattes, et il sentit ses genoux craquer à nouveau tandis qu'une vague de douleur lui parcourait les jambes. Il s'accrocha à une chenille et lutta pour se relever.

Puis vint une nouvelle explosion, si retentissante qu'il crut devenir sourd. Le vaisseau se mit à trembler violemment, puis partit en tête à queue et finalement en vrille avec une inclinaison vertigineuse. Privé de point d'accroche, Marius fut projeté à travers la baie de transport comme un simple fétu de paille.

Il y eut un éclair de lumière bleue et blanche, suivi par une intense vague de chaleur. Il entendit le sifflement de l'air qui s'échappait par un trou dans la coque, et continua à chercher une prise à laquelle s'accrocher. Mais il ne trouva rien.

Quelques secondes plus tard, l'intérieur du vaisseau fut déchiré par l'effroyable hurlement de l'acier arraché à l'acier. Le sol se déroba de sous ses pieds, disparut, et il se retrouva dans la rose pâleur du ciel. Il tombait et étala les bras et jambes pour essayer futilement de reprendre le contrôle de la situation, puis finit par se rendre à l'inévitable. La dernière chose qu'il vit fut la forme imposante de son char de siège, qui sombrait en tournoyant quelque part en dessous de lui...

Il ne ressentit pas la moindre trace de peur dans sa chute.

Mais un soulagement. La paix. La liberté.

Il sourit.

* * *

Le Phénix se posa et un nuage de poussière vint danser autour de lui.

La verrière se souleva avec un sifflement. Le pilote sortit et descendit vers l'endroit où gisaient les débris mutilés du vaisseau terran, encore fumants dans l'air immobile. D'un côté, la tourelle d'un char de siège était encastrée dans la terre éventrée. Les canons de l'engin, tordus, semblaient pointés au ciel avec défi.

Le Protoss se pencha pour ramasser un morceau de NéoAcier encore brûlant dans l'épave calcinée. Il le retourna dans la paume de ses gantelets, et examina les grossières marques qui représentaient les victoires passées de cet humain. Il inclina la tête gravement en geste de salut. C'était un geste qui transcendait race et langue : il comprenait ce guerrier.

Non, pas seulement guerrier. Frère.

Il retourna vers son vaisseau et utilisa le morceau de métal pour graver un symbole dans le fuselage, à côté de tous les autres.

Puis il rendit son trophée à la terre rouge et craquelée, et décolla.